



Ouverture de la saison lyrique



Michele Spotti, chef d'orchestre, dirige «Le Turc en Italie» de Rossini à l'Opéra de Lausanne. Il pose en coulisses avec des éléments du décor signés Daniel Bianco. MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

Spotti, la nouvelle baguette transalpine

Le chef d'orchestre milanais Michele Spotti débarque à l'Opéra de Lausanne avec un frétilant «Turc en Italie» dès le 6 octobre. Rencontre avec une étoile montante.



La mise en scène d'Emilio Sagi se déroule bel et bien dans le Sud de l'Italie, mais pas au XVIII^e siècle. JEAN-GUY PYTHON

Matthieu Chenal

Il faut croire Michele Spotti quand il raconte avoir été emmené par sa grand-mère voir «La Traviata» à 5 ans à la Scala de Milan et qu'il s'en souvient encore. Ce jeune chef italien, invité par l'Opéra de Lausanne pour diriger la production de «Il Turco in Italia» de Rossini, doit avoir une mémoire phénoménale pour avoir absorbé en quelques années un si vaste répertoire de musique, aussi bien lyrique que symphonique.

Michele Spotti a étudié le violon mais aussi la composition et la direction d'orchestre au Conservatoire de Milan, sa ville natale. Pour parfaire sa formation de chef, il trouve l'inspiration chez Laurent Gay à la Haute École de musique de Genève. «Je dois beaucoup à la HEM, insiste le jeune homme. C'est grâce à cette école que ma carrière a décollé. Laurent Gay m'a proposé un poste d'assistant au Grand Théâtre, puis à Lyon, où j'ai pu rencontrer le maestro Alberto Zedda. Cet immense rossinien m'a introduit au festival Rossini de Pesaro. C'est aussi grâce à

Laurent Gay que j'ai participé à l'académie de direction du festival de Gstaad en 2016.»

Adopté par Marseille

Il y a deux ans, le Milanais triomphait dans «Guillaume Tell» à Marseille à tel point que la Cité phocéenne l'a rapidement nommé directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre philharmonique à partir de la saison actuelle, succédant à Lawrence Foster. À ce propos, le coup de foudre entre Michele Spotti et Marseille a quelque chose de magique. Tout s'est noué dès les premières notes de l'opéra de Rossini: «J'ai compris que quelque chose d'important avait commencé entre nous lorsque, après l'ouverture, le public a applaudi durant douze minutes! L'orchestre a tellement apprécié - et moi aussi!»

À peine âgé de 30 ans, le flamboyant chef d'orchestre est sollicité de partout et ne refuse rien: ce printemps, il étincelait dans «La Traviata» à Toulouse, et, ces jours-ci, il faisait la navette entre Berlin, où il dirige les dernières représentations du

«Voyage à Reims» de Rossini, et Lausanne pour les premières répétitions du «Turc en Italie». Il faut saisir cette occasion pour l'écouter dans nos contrées. Car ces prochains mois, il dirigera «La flûte enchantée» à Rome, «Simon Boccanegra» à Naples, «Turandot» à Paris...

Pas étonnant qu'il étudie jour et nuit ses partitions, dans l'avion, à la salle de sport, au théâtre dès le matin. «Je suis un peu maniaque. En fait, j'étudie à un tel niveau que je peux me retrouver face à n'importe quel orchestre, je serai à l'aise et sûr de mes idées musicales.» Le jeune maestro aime pousser la virtuosité à l'extrême, mais se définit aussi comme un «esthète du geste». «J'adore la beauté et l'efficacité du geste et je suis convaincu que les yeux sont aussi importants que les oreilles. Si on donne de la beauté à un orchestre, cela se ressentira dans celle du son. Et dans un sens qui n'a rien de superficiel.»

Pour l'heure, il se réjouit énormément de diriger l'OCL et de travailler avec le metteur en scène



Emilio Sagi, dont il avait fait la connaissance en conduisant un mémorable «Voyage à Reims» à Pesaro monté par l'Espagnol. Le chef apprécie manifestement le choix esthétique du metteur en scène: «Sa vision se présente sous des atours très vrais, très réels. Il reconstitue cette ambiance du sud de l'Italie qui me parle tant, car je vis depuis sept ans à Catane. Je me sens à la maison dans ce décor!»

Lausanne, Opéra,
du 6 au 15 octobre,
www.opera-lausanne.ch

Les allers-retours du Turc

● En 1814, c'est un Rossini de 22 ans qui présente à la Scala «Il Turco in Italia», un an après «L'Italiana in Algeri». Cette nouvelle turquerie montre une progression dans l'art du compositeur, qui trouve dans cette machine théâtrale sur l'amour, la fidélité et la liberté une profondeur insoupçonnée, se rapprochant de l'alternance bouffé et sérieuse du «Così fan tutte» de Mozart. Mais l'ouvrage donne un goût de déjà-vu au public milanais, qui le boude. Le «Turc» va cependant

conquérir le monde dans les années 1820, avant une éclipse totale à partir de 1850, jusqu'à l'avènement de Maria Callas. En 1950, la cantatrice grecque se voit confier son premier rôle comique à Parme et à Rome. Sa Fiorilla est un feu d'artifice vocal qui s'imposera définitivement en 1954 à la Scala dans la production de Zeffirelli - un enregistrement magistral en garde la trace. Le «Turc» est définitivement revenu en Italie et partout ailleurs. **MCH**